

## À Kahnawà:ke depuis 1716

François Droüin

Numéro 125, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82508ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Droüin, F. (2016). À Kahnawà:ke depuis 1716. *Cap-aux-Diamants*, (125), 45–45.

# À KAHNAWÀ:KE DEPUIS 1716

**C**aughnawaga! Ce toponyme a maintenant disparu de la géographie québécoise et ne subsiste que dans les cartes et les sources anciennes. Il désignait l'importante réserve indienne mohawk que l'on retrouve sur la rive sud du Saint-Laurent, en face de Lachine sur l'île de Montréal. Le mot Caughnawaga trouve son origine dans d'anciennes traductions anglaise et hollandaise du terme : cet orthographe correspond à ce que l'oreille de homme blanc entendait... ce qui n'est pas nécessairement ce que disaient les Amérindiens dont la tradition orale faisait usage de voyelles et de consonnes sans équivalent exact dans l'alphabet européen. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, une multitude de graphies de ce mot se retrouve mais, au XIX<sup>e</sup> siècle, l'orthographe Caughnawaga s'impose. L'usage est si bien implanté que l'historien jésuite Edward James Devine publie en 1922, à Montréal chez Messenger Press, *Historic Caughnawaga* sans jamais remettre en question cette appellation.

Il faut attendre au lendemain de la Révolution tranquille du Québec, au moment où, en Amérique du Nord, les *Native Americans* aux États-Unis et les Première Nations au Canada revendiquent une meilleure reconnaissance de leurs droits, pour que Caughnawaga soit contesté comme nom de la réserve mohawk. C'est dans ce contexte international de revendications des identités nationales qu'au cours des années 1970, le Centre culturel Kanien'kehaka Raotitiohkwa persuade les Mohawks de revenir à l'épellation ancestrale de Kahnawake. Au début des années 1980, le Centre culturel fait une requête en ce sens au gouvernement du Québec. Le processus aboutit le 17 janvier 1985 lorsque la Commission de toponymie du Québec officialise l'orthographe Kahnawake.

Mais pourquoi Kahnawake? Pour le comprendre, il faut se souvenir qu'en 1668, le père Pierre Raffex invite le chef Tonsahoten, un Wendat élevé par les Onneiouts après la destruction de la Huronie, à s'établir à la Prairie-de-la-Magdelaine. Tonsahoten est déjà converti au catholicisme lorsque Raffex l'envoie avec six autres Onneiouts



*Mohawk Group with William Workman, Mayor of Montreal, Kahnawake, QC, 1869. Papier albuminé de James Inglis (1869). Source : Musée McCord, M6308.*

à Lorette pour être catéchisé par le père Pierre-Joseph-Marie Chaumonot. Ils sont ensuite baptisés par M<sup>gr</sup> François de Laval qui place la mission de Laprairie sous le vocable de saint François-Xavier. Selon le catalogue des Jésuites, elle porte le nom latin de « *Missio Iroquoerum prope Montem Regium* » ou « Mission des Iroquois près du Mont-Royal ». En 1672, le catalogue nomme la mission « *Residentia S. Fr.-Xaverii ad prata Sanctae Magdalenae* » ou « Résidence saint François-Xavier des prairies de Sainte-Madeleine » tandis qu'en iroquoien l'établissement est désigné comme Kentake, un mot signifiant « La prairie ». Puis, en 1673, une quarantaine de Mohawks provenant de Kaghnuwage, village aux abords de la Mohawk River, dans l'actuel État de New York, s'ajoutent à la population. En juillet 1676, la mission est transférée sur le bord du fleuve Saint-Laurent. Elle porte le nom français de Saint-François-Xavier-du-Sault tandis que les Mohawks la nomment Kahnawake qui veut dire « Aux rapides ». C'est là qu'en 1680 Kateri Tekakwitha est enterrée en odeur de sainteté. Le lieu porte alors le nom de Kateri tsi thaiatat, soit « L'endroit où Catherine est enterrée ». Mais, en 1689, après le massacre de Lachine, la mission doit se réfugier à Ville-Marie quelques

mois avant de revenir au sud du fleuve, en 1690, sur un site un peu en amont du précédent. Les Mohawks désignent l'endroit comme Kahnawakon ou « Dans le rapides ». Six ans plus tard, nouvelle migration en amont du fleuve pour pallier l'appauvrissement du sol; ce nouveau site porte le nom mohawk de Kahnatawenke, en français : « D'où on est parti ». Dans les registres de 1712, la mission prend le nom latin de « *Ad Saltum Sancti Ludovici* ». Sa traduction française devient au sault Saint-Louis : un nom qui, sous l'Ancien Régime, prend un caractère officiel en lien avec la concession par Louis XIV en 1680 de la seigneurie du Sault-Saint-Louis.

Mais la culture est encore difficile à cet endroit. En 1715, les autorités civiles et religieuses de la Nouvelle-France délibèrent pour relocaliser la mission en amont des rapides de Lachine, à la jonction du fleuve avec le lac Saint-Louis. Le déménagement est fait dès l'année suivante. C'est finalement là, au nord-est de la seigneurie du Sault-Saint-Louis, que le village de Caughnawaga se développe aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Il y donc 300 ans en 2016 que les Mohawks sont installés à Kahnawà:ke, comme cela s'écrit dans leur langue!

**François Droüin**